



Revitalisation des centres de villes et de localités

Un guide assorti de onze exemples pratiques

La piazza a retrouvé sa place

La commune de Monte Carasso a préservé son identité face à l'extension effrénée de Bellinzone – grâce au projet primé de l'architecte Luigi Snozzi, qui a transformé l'ancien couvent des Augustins en école primaire. Simultanément, la révision révolutionnaire du plan de zones a ouvert la voie à une urbanisation plus dense.

Il est rare que les guides touristiques sur le Tessin mentionnent Monte Carasso. Et pourtant, cette commune calme mais bien desservi est devenue un pôle d'attraction pour les architectes et urbanistes suisses et internationaux car il s'agit d'un exemple particulièrement réussi de redynamisation intelligente d'un village ancien qui a ainsi retrouvé son caractère humain. Appartenant au mouvement appelé « Ecole tessinoise », l'architecte Luigi Snozzi est l'auteur de ce projet auquel ont également collaboré Aurelio Galfetti et Livio Vacchini.

Située sur un cône de déjection, cette petite commune jouxte Bellinzone, le chef-lieu du canton, mais se trouve sur l'autre rive du Tessin. Le village est donc bordé au sud par la rivière et l'autoroute A2, et à l'ouest par un torrent le séparant du village voisin de Sementina.

Un couvent oublié

En voiture, il ne faut que quelques minutes pour traverser le village par la route cantonale... mais on ne voit pas grand-chose. Il faut en effet aller jusqu'au centre, en contrebas de cette route, pour découvrir le projet de transformation primé. Emanuele Alexakis, conseiller municipal chargé de l'aménagement du territoire, raconte qu'autrefois, la place était occupée par des baraquements provisoires servant de salles de classe. Aujourd'hui, on ne voit plus qu'une ceinture verte longeant l'ancien couvent des Augustins restauré qui abrite désormais l'école primaire. La place sert de cour de récréation et accueille diverses manifestations événementielles. Un bar a été aménagé dans un angle du cloître, faisant face à une salle polyvalente et à des espaces d'exposition. « C'est ici que bat maintenant le cœur du village », se réjouit Emanuele Alexakis.

Ce qui n'a pas toujours été le cas. A 81 ans, l'architecte Luigi Snozzi (Locarno) se souvient des premiers balbutiements du projet et de chaque étape de sa réalisation. « La commande m'a été confiée dans les années 70, après l'échec d'un premier plan de zones prévoyant la construction d'une nouvelle école à la périphérie du village, dans un pré. » Il avait reconnu le potentiel que représentait l'ancien couvent dans lequel se trouvaient alors un grand nombre de logements privés en majorité abandonnés et qui avaient perdu toute ressemblance avec un monastère. La structure du village d'alors était fortement rurale, et des baraquements étaient installés sur l'actuelle piazza.

Au programme : la création d'un véritable centre

Après avoir supprimé le second étage d'une aile de l'ancien couvent, Luigi Snozzi y a réalisé cinq salles de classe aux plafonds voûtés caractéristiques. L'aspect général du centre du village était toutefois bien plus important que cette transformation architectonique. L'architecte a donc dessiné un centre où les principales fonctions publiques voisinaient (église, cimetière, mairie, école primaire, salle de gym et jardin d'enfants), deux éléments étant ici décisifs : l'interdiction au trafic de transit d'emprunter une rue près du cimetière et la construction d'une nouvelle route contournant le site de l'ancien monastère. Il y a cinq ans, Luigi Snozzi ajoutait deux nouvelles classes à son projet sous forme d'annexes jouxtant le mur latéral de l'église.

Bilan actuel : « La vie au village a complètement changé. » Jadis, les Tessinois se moquaient de cette commune dont les habitants passaient pour être de pauvres diables. Aujourd'hui, Monte Carasso est non seulement apprécié comme lieu d'habitation à proximité immédiate de Bellinzone, mais aussi pour l'organisation de diverses manifestations et expositions. Fait révélateur, l'exposition « World Press Photo » présentant les meilleures photos de presse en 2012 a été organisée dans l'ancien couvent des Augustins de Monte Carasso.

Un moment générateur d'identité

Carlo Bertinelli, l'ancien secrétaire communal, a souligné dans l'ouvrage *Monte Carasso, die Wiedererfindung des Ortes* (Birkhäuser Verlag, 1995) l'importance de la rénovation de cet ancien monastère : « L'idée de rétablir la beauté originelle de ce bâtiment a certainement été un moment générateur d'identité pour la commune, pour laquelle la disparition de l'identité rurale avait entraîné la perte de valeurs culturelles. » Il est indéniable qu'en quelques décennies, Monte Carasso s'est fortement développé, passant de 1700 habitants dans les années 70 à 2800 aujourd'hui. « Dans le district de Bellinzone, nous talonnons la Commune de Claro qui est championne en matière de croissance démographique », déclare non sans fierté le conseiller municipal Emanuele Alexakis, d'autant plus que la commune ne possède guère de réserves foncières.

Cet essor est notamment dû au fait que, dans son plan de zones, la Commune a mis très tôt sur une urbanisation densifiée, laissant ainsi les coudées libres aux projets architectoniques à la fois créatifs et libéraux. « Le règlement de construction a fait l'objet d'une refonte radicale et ne comprend plus que sept directives au lieu de 250 », explique l'architecte, qui est aujourd'hui encore membre

Contact

Comune di Monte Carasso
El Cunvént 3
6513 Monte Carasso
Tél. 091 821 15 55
info@montecarasso.ch
www.montecarasso.ch



L'école primaire a été aménagée dans le couvent de Monte Carasso. Un lieu de rencontre: la nouvelle piazza.

de la commission d'experts. Avec un facteur de 1,0, la densité d'utilisation a été plus que doublée afin de réduire l'écart entre les maisons, les rues et les terrains privés. Les bâtiments peuvent donc arriver jusqu'à la rue et les murs de clôture atteindre 2,50 m de haut, ce qui permet de profiter d'un certain isolement en dépit de la densité des constructions.

Anciennes étables et nouvelles villas

Le nouveau plan directeur a conservé les rues étroites et tortueuses, alors que la première version en prévoyait l'élargissement. Les nouveaux parkings doivent tous être couverts. Le règlement de construction permet toutefois aussi de transformer étables et remises en habitations – les architectes peuvent s'en donner à cœur joie. D'anciennes étables voisinent ainsi avec de nouveaux pavillons en béton, cette densification présentant toutefois aussi quelques inconvénients. En effet, on aboutit régulièrement à des conflits de voisinage. De plus, la circulation a augmenté dans les petites rues. Emanuele Alexakis est d'avis qu'il va falloir « créer encore plus de zones 30 ».

Mais il reste attaché à l'idée que Monte Carasso est, « avec ce concept d'urbanisation dense, une commune tessinoise pionnière, le thème étant d'ailleurs d'actualité dans toute la Suisse ». En effet, il a permis de limiter

l'extension physique du village tout en augmentant la densité de peuplement autour du centre, qui a donc gagné en animation. « L'aménagement du centre et le plan de zones sont donc étroitement liés », conclut le responsable de l'aménagement du territoire local. Le jardin d'enfants en fournit un autre exemple : à la place d'une annexe à un niveau, ce sont deux étages supplémentaires qui ont été ajoutés au bâtiment.

Le Prix Wakker décerné au nouveau règlement

C'est en 1993 déjà que le Prix Wakker a été remis à Monte Carasso pour avoir créé « un cadre ferme mettant un terme à l'urbanisation sauvage des dernières décennies » et s'être protégé contre l'extension effrénée de Bellinzone. Maintenant que le centre ancien a retrouvé toute sa vitalité, la Commune s'est lancée dans la redynamisation de zones plus en hauteur, jadis habitées. Le hameau de Curzutt a ainsi connu une véritable renaissance.

Comme ce village, dont Bellinzone est le point de référence, ne cesse de grandir, une étude portant sur l'ajout de deux nouvelles classes à l'école primaire est en cours. Attendons de découvrir les projets de l'architecte Luigi Snozzi. Quant au conseiller municipal Emanuele Alexakis, il sait que la commune peut encore accueillir « un autre millier d'habitants ».